

La guerre tiède

Autor(en): **Richardot, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2022)**

Heft 3

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1044742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un char T-72BV russe quitte sa position de feu sur le bas-côté d'une route. Les unités de combat russes sont très fortement mécanisées et le char de combat est au cœur du combat interarmes, capable de passer rapidement d'une mission de barrage à la contre-attaque ou vice-versa.

International

La guerre tiède

Philippe Richardot

Historien

Sommes-nous passés de la guerre froide à la « guerre tiède » avant un réchauffement qui ne sera pas que climatique ? Dans tous les cas, nous sommes déjà plongés sur les arrières d'une guerre au front bien réel.

Mythes et réalités de la guerre froide

Cette guerre d'Ukraine permet une relecture historique de la défunte guerre froide, premier chapitre d'un livre qui est passé au second. De 1946 à 1989, le monde a vécu au rythme bipolaire de ladite Guerre froide, belle expression de l'écrivain George Orwell, grand connaisseur des trames sombres de la politique. Cette Guerre froide était caractérisée par la rivalité entre les Etats-Unis et l'URSS, forme soviétique de la Russie, elle l'était aussi par l'équilibre de la Terreur reposant sur l'arme nucléaire, par quelques crises maîtrisées et par le statu quo territorial en Europe à ne surtout pas modifier. Bien que « froide » comparée à la Seconde Guerre mondiale, elle n'en a pas moins été mortelle. Les conflits de la deuxième partie du XX^e siècle ont fait 40 millions de morts et les

deux « Grands », comme on les appelait, ont connu des guerres périphériques : deux guerres à l'autre bout du monde pour les Etats-Unis avec le statu quo coréen et la défaite du Vietnam, tandis que l'URSS a subi une défaite à sa frontière en Afghanistan. Cette lutte mondiale était déguisée sous le prétexte idéologique qui mettait en avant le capitalisme libéral contre le communisme totalitaire, le premier se défendant dans le Bloc de l'Ouest contre les prétentions révolutionnaires du second regroupé dans le Bloc de l'Est. Or, avec le recul, il est clair que l'idéologie ne recouvrait qu'une lutte impitoyable et sans valeurs morales pour la domination du monde. Les Etats-Unis ne voulaient sous leur domination que des républiques bananières et l'URSS que des Etats satellites. Gare à ceux qui s'éloignaient ! Pendant la guerre froide, l'Ouest défendait idéologiquement la religion et la nation contre le matérialisme athée de l'Est. Désormais, l'Occident dans ses lois rejette les valeurs morales de la religion et l'idée même de nation vêtements inutiles, démodés et gênants. Il est devenu le matérialisme athée tandis que les valeurs spirituelles et nationales ont poussé sur le terreau du communisme qui laissait tout de même bénir par des popes les drapeaux rouges de ses troupes au moment du grand péril...

Le BMPT « Terminator » fait ses débuts en Ukraine, sous la forme de prototypes. Cet engin fait partie du deuxième lot de prototypes, basé sur le châssis du T-90.



Avec le recul du temps, l'après-guerre froide ne porte pas l'espérance des « dividendes de la paix » selon la belle expression de Laurent Fabius alors président de l'Assemblée nationale française en 1990. Dix-huit ans plus tard, le budget militaire mondial dépasse celui de la fin des années 1980, car la fin de la guerre froide n'était pas celle de la lutte hégémonique entre Etats-Unis et Russie. Cette dernière, perdante de la guerre froide, abandonne le communisme mais les Etats-Unis continuent à l'affaiblir avec constance. Les années 1990-2021 résonnent ainsi des guerres américaines dans le monde. Sous le prétexte de lutter pour la paix, la sécurité ou la démocratie, ils éliminent en trente ans une partie des alliés de la Russie dans le monde : l'ex-Yougoslavie et la Serbie en Europe par deux campagnes aériennes, l'Irak

au cours de deux invasions, la Libye par une campagne aérienne, la Syrie par une campagne de déstabilisation avec l'aide des islamistes. La majorité de ces opérations ont été faites avec l'aide de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) qui ressemble ainsi beaucoup à la ligue de Délos, créée en 478 av. Jésus-Christ après la défaite de l'envahisseur perse, puis finalement dressée au seul intérêt économique et militaire d'Athènes. Ce qui chagrine surtout la Russie, c'est que les frontières de l'OTAN ont avancé cinq fois depuis la disparition de l'URSS comme le déplore le ministre des Affaires russe Sergueï Lavrov dans une table ronde le 14 mai 2022.

En Ukraine, la Russie tombe dans un piège

A cette date, la Russie est empêtrée depuis deux mois dans une guerre à sa frontière, en Ukraine, ex-région de l'Empire russo-soviétique et même cœur historique de la Russie. Cette guerre était éminemment prévisible depuis l'avènement du président Joe Biden à la présidence des Etats-Unis en 2021 et à son déclenchement, l'ex-président Trump a bien fait remarquer qu'elle n'aurait pas eu lieu s'il avait conservé son siège à la Maison Blanche. Alors que désormais les propagandes des deux camps se déchaînent et s'accusent, multipliant les clichés d'un autre âge, l'enchaînement des faits décrit l'inévitable marche à la guerre. Une guerre naît toujours du déséquilibre d'un rapport de forces. Celle qui s'engage puise ses origines en 2014, quand le gouvernement pro-russe renversé par la révolution du Maïdan est remplacé par un gouvernement pro-occidental. S'ensuit une première guerre, dite du Donbass, région sécessionniste car russophone dans un pays qui interdit désormais la langue russe parlée usuellement par 20% des Ukrainiens. Tirant partie de l'occasion et sans violence, car 70% de la population y est russe, grâce à un référendum qui ne pouvait être que favorable, la Russie annexe la Crimée. Cette péninsule a une haute valeur stratégique pour Moscou car elle abrite le port militaire de Sébastopol, que la Russie a défendu ou repris au cours de quatre sièges entre la fin du XVII^e siècle et la Seconde Guerre mondiale. La Crimée avec ce port déterminant en mer Noire est pourtant donnée depuis 1954 à la République soviétique d'Ukraine, mais à l'époque tous vivent sous le drapeau rouge. En 2014, après une phase militaire dure, les violences frontalières se poursuivent sporadiquement dans le Donbass jusqu'en 2021. Le 24 mars de cette année, le président ukrainien Volodymyr Zelensky signe un décret sur la « stratégie de désoccupation et de réintégration du territoire temporairement occupé de la République autonome de Crimée et de la ville de Sébastopol ». Il s'agit de la reconquête de la Crimée et du Donbass : ce qui ne peut que mener à une guerre avec la Russie. Mais, une autre cause de guerre pointe au cours de la même année et internationalise le conflit, quand l'Ukraine relance le processus d'adhésion à l'OTAN dès septembre 2020. Moscou essaie de l'empêcher, le président russe Vladimir Poutine parle même de « ligne rouge » à ne pas franchir au cours de l'automne 2021. Jens Stoltenberg, secrétaire général de l'OTAN, lui répond très directement qu'il n'a pas voix au chapitre. Les deux camps fourbissent leurs armes. En octobre, les Etats-Unis déploient le



Moins bien protégé mais lourdement armé, le BMP-3 est en mesure d'appuyer par le feu le combat de son groupe débarqué.



Le BTR4 est un blindé à roue doté d'un canon de 30 mm en tourelle. Cette production locale sert principalement dans les unités d'élite ukrainiennes : parachutistes et infanterie de marine. Plusieurs de ces unités ont été engagées avec succès dans la défense de la capitale.

Colonne de BMP-2 ukrainiens durant la marche. Ces véhicules sont armés d'un canon automatique de 30 mm; d'un lance-missiles et d'une mitrailleuse coaxiale. Malheureusement leur protection est très faible et l'ergonomie très insuffisante. Ceci explique pourquoi les équipages préfèrent souvent s'asseoir sur le toit des engins, plutôt que de rester coincés à l'intérieur en cas d'attaque.



56^e régiment d'artillerie nucléaire en Allemagne, sorte de crise des euromissiles inversée, la Russie renforce son potentiel militaire aux frontières de l'Ukraine. L'armée Ukraine se masse à l'est face au Donbass. Depuis huit ans, elle a été solidement armée et entraînée par les Etats-Unis. Dès 19 janvier 2022, le sénateur républicain John Cornyn propose « la loi ukrainienne sur le prêt-bail pour la défense de la démocratie » qui met les Etats-Unis dans une situation comparable à la Seconde Guerre mondiale. Cette loi n'est appliquée que le 6 avril. Entre temps, les rapports de l'OSCE montrent que les premiers coups de canon sont tirés entre le 16 et le 23 février, mais par l'armée ukrainienne et sur le Donbass, à une moyenne de près de 1'000 coups par jour. Le 21 du mois, la Russie reconnaît l'indépendance des deux républiques du Donbass qui, d'après les accords de Minsk font toujours partie de l'Ukraine et auraient dû y avoir une représentation parlementaire. Cette reconnaissance sonne comme un avertissement qui n'est pas écouté et se présente comme préalable juridique pour intervenir dans un territoire jusque-là non souverain. Le 24 février, après avoir dit qu'il n'y aurait pas d'action militaire, c'est au tour de la Russie de ne pas respecter les accords de Minsk et d'envahir le nord-est et le sud-est de l'Ukraine dans le cadre d'une « opération militaire spéciale », expression judicieuse pour une opération comme « la guerre des Cinq jours » contre la Géorgie en 2008, mais à terme préjudiciable pour le pouvoir moscovite qui a déjà commis la même erreur en Afghanistan sous la période soviétique, brisant la confiance populaire.

Les forces aériennes très limitées de l'Ukraine sont parvenues à mener plusieurs actions phares sur leur territoire mais également au-delà. Ici, atterrissage d'un bombardier Su-24. La RMS consacra un article dans son numéro « aviation » aux forces aériennes ukrainiennes.

Photo © Erik Bruijns.



Vladimir Poutine, qui reconnaissait depuis des années que les Américains cherchaient à le « pousser à la faute », saute pourtant dans la fosse préparée à son intention. Militairement, il n'y a pas de réédition de la guerre rapide de 2008 où la Russie était intervenue suite à une agression de l'Ossétie du Sud par la Géorgie. Il n'y pas de Blitzkrieg, comme l'annonçaient prématurément les journalistes et consultants. Rappelons que la Wehrmacht, experte du Blitzkrieg, a mis quatre mois avec 1,5 million d'hommes pour prendre l'Ukraine. En 2022, l'armée russe ne peut faire dix fois plus vite avec dix fois moins d'hommes. C'est là qu'on découvre ses difficultés, proches de la guerre d'hiver finlandaise de 1939-1941 soit des pertes et une guerre de position. Elle attaque en infériorité numérique (150'000 à 190'000 contre 230'000) et perd une part de son potentiel initial face à un adversaire abondamment doté de missiles occidentaux, en particulier le redoutable *Javelin* antichar. De son côté, l'armée ukrainienne est coincée à l'est mais dégage Kiev puis Kharkov. C'est finalement une bataille stratégique, une guerre d'usure avec le rythme des grandes batailles de la Seconde guerre mondiale après 1940. La plus grosse artillerie l'emporte. Beaucoup se disent que pendant la guerre froide on avait exagéré la puissance militaire soviétique...

Efficacité de l'OTAN, inefficacité de l'OCS jusqu'à quand ?

Dans cette guerre tiède, l'OTAN réagit par la guerre économique, des sanctions fortes mais découvre qu'un tiers du commerce mondial de blé est tenu par la Russie et l'Ukraine, elle découvre aussi que les nations d'Europe dépendent du gaz russe à près de 40%, que 20% du marché mondial d'uranium combustible est tenu par la Russie, de même pour les nitrates qui fournissent les engrais et encore plus pour le titane sans lequel l'aviation civile ne peut faire de réacteur. La spéculation contre le rouble se retourne contre l'euro quand les Russes exigent que leurs hydrocarbures soient payés en rouble. L'euro baisse et le rouble retrouve son niveau de 2017. Poutine parle d'« autodafé économique » de l'Europe. Son pays est sous sanctions depuis huit ans et, après deux années initiales difficiles, il a su s'adapter et sa dépendance ne touche que les semi-conducteurs mais civils uniquement. Néanmoins, tous les pays de l'OTAN envoient des armes à l'Ukraine, même si elles ne parviennent pas toutes rapidement, même si une partie sont d'origine russe et datent de la Guerre froide. Les grands médias deviennent clairement antirusse, les institutions s'y mettent, artistes et scientifiques russes vivant en Occident sont touchés par cette vague qui vise même les concerts de Tchaïkovski. L'aide financière et matérielle des Etats-Unis à l'Ukraine se monte à plus de trois milliards de dollars. Le Pentagone a un budget douze fois supérieur à celui de la Défense russe, largement absorbé

par les moyens stratégiques. Ceux-ci sont évoqués comme une menace latente par Vladimir Poutine, pour le moment plus modéré que les stratèges soviétiques des années 1980 qui prévoyaient plus de 800 têtes nucléaires dans une guerre conventionnelle contre l'Ouest. Un élément le retient, le rôle modérateur de la Turquie, deuxième armée conventionnelle de l'OTAN, dont le président Erdogan a tenté de faire dialoguer Russes et Ukrainiens. Surtout, comme le droit international le lui permet, il a bloqué l'accès des marines de guerre occidentales à la mer Noire. La guerre d'Ukraine permet néanmoins à l'OTAN de recruter deux nouveaux candidats qui étaient neutres pendant la Guerre froide, Finlande et Suède. Nouveau recul russe et disparition de son glacis stratégique. D'où la constatation désabusée de Lavrov, « l'Occident nous a déclaré la guerre », « une guerre hybride et totale ». C'est bien une guerre mondiale qui a commencé.

En face, l'Organisation de Coopération de Shanghai ou OCS créée en 2001 est sur le papier l'alliance la plus riche, la plus nombreuse et la plus armée, mais de fait c'est un immense « Tigre de papier » pour reprendre une expression consacrée. Par comparaison, à l'instar de l'Allemagne et du Japon qui menaient deux guerres séparées qui les ont conduites à la défaite pendant la Seconde Guerre mondiale, les deux puissances asiatiques de l'OCS, Chine et Inde n'offrent qu'un soutien politique et un hinterland économique à la Russie. La coopération militaire russo-chinoise est beaucoup moins efficace que pendant la guerre froide où, malgré leurs différents idéologiques et frontaliers, ils ont massivement armé le Nord-Vietnam contre les Américains. En 2022, la Chine n'a pas su s'offrir dans les premiers temps de la guerre comme modératrice pour désamorcer la crise et, faute d'armer la Russie, n'apparaît pas comme un allié militaire crédible aux autres membres de l'OCS. Elle pourrait néanmoins s'inquiéter de la « compétence universelle » que s'est donnée l'OTAN dont les forces manœuvrent depuis l'an dernier sur les eaux d'Extrême-Orient. Toutefois, dans cette lutte mondiale, l'objectif des Américains est clairement « Russia first ». Lloyd Austin, secrétaire américain à la Défense, déclare le 24 avril 2022 : « Nous voulons voir la Russie affaiblie à un degré tel qu'elle ne puisse pas faire le même genre de choses que l'invasion de l'Ukraine ». Puisque la Russie peine déjà à vaincre une puissance de quatrième ordre comme l'Ukraine, l'objectif américain ne peut être que de démanteler l'Etat russe en plusieurs entités soumises et de contrôler ses richesses naturelles. Face à cette stratégie déclarée, la Chine qui a un talent de planification sur le long terme se retrouve prise au dépourvu. Après la Russie (démantelée ou victorieuse), elle se trouvera isolée puis viendra le tour de l'Inde. Si elle choisit d'armer la Russie sans impliquer de troupes, elle pourra imposer sa voix pour un rapide règlement du conflit en jouant l'intérêt général. Autre rebondissement possible à cette guerre de l'OTAN contre la Russie, l'Iran, ulcérée de voir que les demandes américaines sur leur nucléaire augmentent « de jour en jour » selon la rhétorique de Téhéran, commence à comprendre que le maintien des sanctions économiques est un but tout aussi important pour Washington que la non-prolifération de l'arme nucléaire. Elle pourrait relancer rapidement son

programme d'armement atomique et, autre option, la Russie pourrait faire avec l'Iran ce que les Etats-Unis font avec l'Allemagne et l'Italie, lui donner une cinquantaine de bombes nucléaires tactiques avec des clés de bridage. Des forces immenses n'ont pas encore donné. La diplomatie est au point zéro de l'invective.

Et la Suisse dans cette guerre mondiale désynchronisée mais réelle ? Elle doit défendre les valeurs que promet son drapeau, ne pas se laisser aventurer dans une croisade sans foi, rester « très armée et très libre » selon le mot de Machiavel, défendre sa souveraineté et le franc-parler qui la caractérise et ce malgré les menaces des géants furieux que le vent de l'Histoire emportera un jour.

Ph. R.

Un milicien ukrainien armé d'un lance-roquettes NLAW participe à la défense de la capitale Kiev. L'arme permet d'engager un but mobile jusqu'à une distance de 600 mètres, grâce à une optronique qui calcule la prévision dynamique mais également à des capteurs sur le projectile qui permettent une détonation précise au-dessus du but.



Un obusier M-777 en action en mains ukrainiennes. Plusieurs dizaines de pièces d'artillerie ont été fournies à l'Ukraine. Sa portée est double des armes actuellement en service. Mais il n'est pas clair si les systèmes de conduite des feux et des radars d'artillerie ont également été livrés avec les pièces. De plus, cette arme est une version A1. Et certains experts affirment que les équipements nécessaires à l'emploi de munitions guidées n'ont pas été livrés avec les pièces. Les premières des 109 armes livrées ont été engagées le 9 mai 2022.

